

# L'ÉTOILE DU NORD

Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.

ABONNEMENTS.

CANADA ET ÉTATS-UNIS.

Un an.....50c.  
Six mois.....25c.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Journal Hebdomadaire,

Paraissant le Jeudi.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.

BUREAU ET ATELIER : RUE MANDEAU.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

ANNONCES.

Libre insertion par ligne.....10c.  
Insertions subséquentes.....5 cts  
Les annonces à long terme seront publiées à des conditions  
avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut  
donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration  
de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

4ième ANNÉE

JOLIETTE, JEUDI 26 JANVIER 1888

No 25

FEUILLETON de L'Étoile du Nord.  
No. 3--

DESPESPOIR ET BONHEUR  
PAR ERNEST CAPENDU

III

LA LOGE DU BALCON DE GAUCHE

—Me sera-t-il permis de vous présenter mes respectueux hommages ?  
—J'ai la prétention de recevoir la meilleure compagnie, c'est vous dire que les portes de mon salon s'ouvriront à deux battants devant vous.

—Vous avez sans doute un jour fixe de réception ?  
—Certainement.

—Serait-ce indiscret de vous demander lequel ?  
—Le mardi.

—Mille grâces. J'aurai grand soin chaque mardi d'éviter votre hôtel.

—Pourquoi donc ?  
—J'ai en horreur la comédie des salons. Je trouve qu'elle est moins bien jouée qu'au Théâtre-Français.

—Ce qui signifie ?  
—Que j'aurai l'honneur de frapper à la porte de votre boudoir tout autre jour que celui-là.

Régine ne répondit pas. Elle continuait à effeuiller, pensive, les roses de son bouquet.

En ce moment la sonnette du foyer indiqua la fin de l'entracte. Sir Williams se leva et s'inclina profondément.

La jeune femme releva vivement la tête.

—Sir Williams ! dit-elle.  
—Madame la duchesse ?

—La carte que vous m'avez fait remettre ne porte pas votre adresse à Paris.

—Désirez-vous donc la connaître ? demanda le gentleman avec un peu d'étonnement.

—Oui.  
—Avenue de Chateaubriant, 12.  
—Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

—Mercredi.  
—Eh bien, samedi, dans trois jours, une femme se présentera à la porte de votre hôtel. Donnez l'ordre qu'on l'introduise près de vous à quelque heure qu'elle vienne et sans lui demander son nom... Main tenant partez vite et ne me parlez plus de la soirée.

—J'obéis aveuglément ! répondit Sir Williams en pressant dans la sienne la petite main que lui tendait Régine.

Puis, la joie dans les regards, il s'élança hors de la loge.

IV

DANS LE COULOIR.

Au moment où sir Williams refermait la porte de la loge, il se trouva face à face avec le grave personnage qui accompagnait Régine et qui, depuis quelques minutes, se promenait dans le couloir de gauche.

—Don Paquo de Sandoval ! dit sir Williams en s'inclinant avec une politesse un peu railleuse.

—Sir Williams ! mes pressentiments ne me trompent jamais. De puis trois jours je m'attendais à l'honneur de vous rencontrer, dit froidement don Paquo.

—L'honneur est pour moi, monsieur, répondit le lord.

—A propos, êtes-vous parfaitement remis de votre blessure ?

—De laquelle ?

—La dernière.  
—Complètement et je vous remercie de l'intérêt que vous prenez à ma santé.

—Ne me remerciez pas. J'agis en égoïste en vous faisant cette question. Vous êtes à Paris pour quelques mois ?

—Je n'en sais rien.  
—Serez-vous assez bon pour me donner votre adresse ?

—Avenue de Chateaubriant, 12.  
—Et vous êtes chez vous ?

—Tous les matins.  
—En ce cas vous me permettrez d'aller vous rendre visite ?

—J'aurai l'honneur de vous recevoir aussi souvent que vous voudrez bien vous présenter chez moi.

—Peut-être me présenterai-je à une heure trop matinale.

—Quelle que soit cette heure je serai toujours visible pour vous.

—Eh bien, si vous le permettez encore, ce dont je ne doute pas, car votre obligeance est au-dessus de tous éloges, je vais vous fixer tout le suite le jour de cette visite.

—A vos ordres.  
—Demain, soit.

—A sept heures du matin.  
—J'aurai l'honneur de vous attendre.

—Nous irons faire une promenade du côté de Meudon, j'ai acheté hier une paire de chevaux sur le compte desquels je désirerais vivement avoir votre opinion.

—Nous les jugerons ensemble.

—A propos, je dois vous prévenir que le marquis de Las Amarillas est également à Paris. C'est mon ami intime, vous le savez, et il ne me quitte jamais. Sa présence ne vous s'en pas désagréable ?

—En aucune façon, et, puisque nous agissons sans cérémonies, je vous prévins également que vous trouverez près de moi un fort gaillard homme, M. de Montnac, chef d'escadron d'état-major ; vous me permettrez de vous le présenter ?

—Bien volontiers. A demain alors ?

—A demain, don Paquo.

—Encore un mot, je vous prie.

—A vos ordres.

—Ayez donc l'extrême obligeance de faire mettre dans la voiture la même paire d'épées que celle dont nous nous sommes servis la dernière fois, si toutefois cela ne vous contrarie pas.

—Rien de plus facile.

—Vous êtes un homme charmant, sir Williams, et pour lequel je ressens une affection réelle.

—Vous me comblez, don Paquo !

—Au revoir, mylord.

—A demain, monsieur le duc.

Les deux hommes se saluèrent profondément et se séparèrent : don Paquo de Sandoval pour entrer dans la loge où l'attendait Régine, sir Williams pour regagner sa stalle à l'orchestre.

V

LE TROISIÈME ACTE

Robert avait déjà repris place et comme chacun sait que le corps de bal et tient une partie notable de la scène durant le troisième acte de *Guillemette*. Tel le petit coin de droite était envahi par ses locataires habituels.

Le chef d'orchestre, arrondissant le bras pour élever au-dessus de sa tête le bâton d'ébène, insigne de sa souveraineté, venait de frapper ma-

jestueusement dans l'air les premières mesures de l'ouverture.

—Williams, dit Robert en se penchant vers son ami qui s'asseyait. Vous connaissez donc cette d'ampius intimement que vous ne voulez pas le dire ?

—Quelle dame ?  
—La dame du balcon de gauche, parbleu !

—Ah ! la duchesse de Sandoval ?  
—Oui.

—Eh bien ! je vous ai dit effectivement que je la connaissais.

—D'accord, mais vous aviez tenu pèré cette affirmation en ajoutant : fort peu.

—Mon Dieu, mon cher Robert, j'ai eu l'honneur de rencontrer la duchesse quatre fois en ma vie, y compris ce soir.

—Quatre fois seulement ?  
—Pas une de plus.

—Vous lui avez donc été présenté depuis peu ?  
—Je ne lui ai jamais été présenté.

Nous nous sommes rencontrés et je me suis présentée moi-même.

—Qu'est-ce donc que cette femme alors ? demanda le chef d'escadron avec étonnement.

—C'est une femme de beaucoup de cœur et d'énormément d'esprit.

—Mais, vous savez que j'étais dans la loge du maréchal de M... M... pendant que vous étiez dans celle de la duchesse ?

—Sans doute.

—Je n'ai donc commis aucune indiscrétion volontaire en m'apercevant de ce qui se passait dans la loge voisine.

—Et qui songe à vous reprocher cela ?

Eh bien, continua Monsieur de Montnac, à la façon dont la duchesse de Sandoval vous a accueilli et à la manière dont vous lui avez parlé, sans que je pusse entendre vos paroles, j'aurais juré que vous la connaissiez depuis longtemps.

—Vous êtes un excellent observateur, mon cher commandant, et vous avez deviné juste. La preuve c'est qu'il y a six ans que je connais la duchesse.

—Comme, six ans ! s'écria Robert dont l'étonnement fut tel qu'il provoqua un éclat de voix étouffé aussitôt sous les cils ! du parterre. Six ans ! répéta-t-il, mais vous venez de me dire que vous l'aviez vue seulement quatre fois.....

—Y compris ce soir, répondit Williams, et je maintiens mon dire. J'ajouterai seulement que ces quatre fois se trouvaient éparpillées dans le cours de six années. La première, il est vrai, me donna l'occasion de passer quelques jours auprès de la duchesse.....

—Oh ! s'il en est ainsi ! dit Robert en souriant.

—Ne préjugez pas ! la duchesse ne peut même pas être soupçonnée ! répondit vivement sir Williams.

—Et la seconde ?  
—La seconde ? J'eus à peine le temps de lui dire trois mots. La troisième, nous restâmes quelques heures ensemble en présence d'un danger fort sérieux, ma foi. Enfin, il y avait seize mois que je n'avais pas rencontré madame de Sandoval lorsque vous me l'avez fait apercevoir, ce soir, ce qui m'a donné l'occasion de causer avec elle une quatrième fois.

—Qui se prolongera peut-être autant que la première ?

—Robert ! vous vous trompez dans vos suppositions. La première

fois que je vis la duchesse, si je passai quelques jours en sa compagnie, c'est que nous voyageâmes tous deux en ayant le même but pour terme de notre voyage.

—Ne vous fâchez pas, Williams. Je n'ai nullement l'intention de toucher à la réputation de cette dame, mais si je souris en vous écoutant, c'est qu'il me semble singulier que vous vous connaissiez tous deux aussi bien pour vous être rencontrés aussi peu.

—C'est qu'il y a une chose que vous ignorez.

—Laquelle ?  
—Je vais vous expliquer cela pendant que ces demoiselles dansent la fameuse *Tyrolienne*. Avant ce jour, je n'avais, il est vrai, rencontré qu'une fois la duchesse de Sandoval, mais chacune de ces trois fois avait fait événement dans ma vie et si j'existe encore, ce n'est certainement qu'à ces trois rencontres que je le dois, si tant est que l'on doive quelque chose à qui nous empêche de mourir.

—Comment ! La duchesse vous aurait sauvé la vie ?

—Trois fois, ni plus ni moins.

—Dans quelles circonstances donc ?

—Oh ! ce serait trop long à vous raconter.

—Pardonnez-moi, si je me suis montré indiscret.

—Indiscret ? mais aucunement, mon brave commandant.

—A propos, permettez-moi encore une question.

—A vos ordres.

—Quel est l'homme qui accompagne la duchesse ?

—C'est le duc de Sandoval.

—Son mari ?

—Non, son beau-frère. Un charmant garçon que j'aurai l'honneur de vous présenter demain matin.

—A moi ?

—A vous-même.

Où donc ?

—Chez moi, parbleu !

Mais.....je ne serai peut-être pas libre.....

—Oh ! vous le serez, je vous en réponds :

—Comment cela ?

—J'ai besoin de vous.

—Demain matin ?

—Demain matin, à six heures et demie.

—Mylord, vous me posez une série d'énigmes et je vous prévins que je possède une intelligence des plus pures à l'égard de la divination.

—Voulez-vous savoir le mot ? Je vais vous le donner.

—Je l'accepterai avec reconnaissance.

—Eh bien, cher ami, je me bats demain.

—Vous vous battez ! dit Robert avec une brusquerie telle qu'elle éveilla une seconde fois l'attention de ses voisins.

—Mais, oui, je me bats. Qu'est-ce que vous voyez donc de si étonnant ?

—Permettez, Williams. C'est que j'étais tellement loin de m'attendre... Enfin, avec qui vous battez-vous ?

—Avec le beau-frère de la duchesse.

—Avec le duc de Sandoval ?

—En personne.

—Vous êtes-vous disputé ce soir ?

—En aucune façon. Le duc est un homme fort bien élevé et de manières excellentes.

—Mais alors... à quel propos cette affaire ?

—C'est le quatrième volume d'un roman dont nous avons écrit ensemble le premier chapitre, il y a six ans.

—Je ne vous comprends plus.

—Cela veut dire, cher Robert, que nous allons croiser le fer pour la quatrième fois.

—Et quel a été le résultat des trois premières ?

—Trois blessures, reçues par votre serviteur très humble.

—Par vous ?

—Je vous ferai voir les cicatrices, s'il faut absolument vous convaincre.

—Impossible !

—Pourquoi ?

—Mais, si cela était, ce serait le diable que cet homme, car vous êtes le meilleur tireur d'épée et de pistolet que je connaisse et le sang-troid ne vous fait jamais défaut.

—Je vous assure que j'ai reçu mes trois blessures avec le plus grand sang-troid.

—Alors, je vous le répète, cet homme est le diable.

—Cela est possible, mais c'est un diable fort bien élevé et dont l'éducation a été faite dans la meilleure compagnie.

—Et la duchesse ? C'est donc pour elle que vous vous battez ?

—Allons donc, Robert ! Se battre pour une femme, c'est jeter la réputation de cette femme à la merci des sottis et des commères ! Monsieur de Sandoval et moi, nous nous sommes battus trois fois et nous nous battons demain une quatrième fois pour une question fort grave, mais dans laquelle la duchesse n'a rien à démêler.

—Quelle question ?

—Je soutiens que les oranges de Malte sont meilleures que celles d'Alicante. Alicante est son pays natal, Malte est une possession anglaise, c'est une affaire de rivalité nationale. Il a pris parti pour les produits espagnols...

—Vous plaisantez !

—Non pas, je vous l'affirme.

—Sir Williams, je serai votre témoin.

—Parbleu ! j'y compte bien.

—Vous me devez la vérité.

—Eh bien ?

—Vous me racontez une histoire de l'autre monde !

—Ma foi, vous avez raison. C'est effectivement dans l'Amérique du Sud que la querelle a pris naissance.

—Sir Williams !

—Cher commandant, le corps de ballet rentre dans la coulisse, un peu, si vous le voulez bien.

(A continuer.)

CANADA, Province de Québec, District de Joliette, dans la Cour de Circuit, No. 1974. François Rivest, Époux de Joliette, dans le District de Joliette, demandeur, contre Pierre Veude, fils, cultivateur, ci-devant de St-Paul, dit District et actuellement absent aux États-Unis d'Amérique, Défendeur. Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

Ville de Joliette, le 10 Janvier 1888.

DESROCHERS & DESILETS,  
Greffier de la dite Cour.

CHARLAND & TELLIER,  
Avocats du Demandeur.

L'ETOILE DU NORD

Administré et publié par ALBERT CHEVALIER. Rue Manseau, Joliette, P. Q. ABONNEMENT Pour une année... 30cts 6 mois... 16cts

L'ETOILE DU NORD

JOLLETTE, JEUDI 26 JANVIER 1888

Cour Criminelle.

La Cour Criminelle s'est ouverte le 20 janvier courant, au Palais de Justice du District de Joliette, sous la présidence de l'Honorable Juge Globensky.

Sur 23 chefs d'accusation, le grand juré après délibération, a rapporté un verdict de true bill sur 22 accusations.

La Cour ajourne ensuite les procédures au lendemain, samedi.

Sur motion de l'avocat de la Couronne M. F. O. Dugas, le Juge ce jour là conjoint aux grands Jurés d'être présents en Cour jusqu'au 23 janvier afin qu'ils puissent prononcer sur certaines accusations qui leur seraient soumises.

Les causes suivantes sont ensuite appelées :

La Reine vs. Louis Paquette, vol avec effraction.

La Reine vs. Aug. Lemire dit Marsolais, vol avec effraction et assaut.

La Reine vs. J. Charbonneau, larcin.

La Reine vs J. Lapointe, même offense.

La Reine vs. Louis Dubé et Paul Motivier, recel. Les deux prisonniers plaident séparément coupables.

Prosper Raymond dit Videbou teille, pris pour vol avec effraction et assaut sur un constable, plaide coupable à la dernière accusation.

Alfred Venne sous le coup de plusieurs accusations est pour son procès renvoyé au 24 Janvier.

Auguste Lemire dit Marsolais, trouvé coupable d'assaut simple sur la police est pour ce fait sentence à 8 jours de prison et condamné ensuite à six mois de détention dans la prison commune du District pour vol commis avec effraction.

Le 23 sur application de l'avocat de la couronne les grands Jurés sont retenus encore en fonctions et la cour Emane un Bench Warrant contre Aug. Terreau accusé de larcin.

L'affaire de M. Médard Fiseté accusé d'assaut sur la personne de M. A. B. Desy grand Connetable est ensuite appelée. Beaucoup de témoins paraissent et finalement les petits jurés rendent un verdict de non coupable en faveur de l'incriminé.

Le 24 les grands Jurés sur les accusations qui leur sont soumises rapportent un true bill.

Alfred Venne subit alors son procès. Il est trouvé coupable sur deux accusations de larcin et une de vol avec effraction. Le 26 janvier la cause de J. Charbonneau accusé de la même offense tourne au même résultat.

La Cour s'ajourne ensuite au lendemain.

Le "Courrier du Canada" et les Chevaliers du Travail.

La dernière grève des imprimeurs de Québec ayant donné à la question un regain d'actualité, le Courrier écrit ce qui suit :

"Les Chevaliers du Travail ont levé le masque, et jeté à l'ordre social un insolent défi.

Eh bien ! le défi des Chevaliers du Travail, nous entendons le relever et nous adjurons la société canadienne de le relever tout entier.

C'est vraiment là une question d'avenir national.

Plus de membres de cette chevalerie révolutionnaire, dans les ateliers et les usines !

Plus d'ouvriers courbés sous son joug tyrannique et avilissant, à l'emploi des patrons qu'ils peuvent prendre à la gorge, au premier jour, comme des detrousses de grands chemins.

Résistance sur toute la ligne à cette avant garde de la maçonnerie universelle, d'autant plus égouable qu'elle est plus fourbe et plus menteuse !

Que les autorités sociales comprennent bien une chose ; c'est en résistant qu'on triomphe, et c'est en prévoyant qu'on prévient.

Ah ! Messieurs les Chevaliers, vous avez voulu manœuvrer parmi nous, mettre la discorde où renaissent l'harmonie et la paix, semer la haine et la désaffection entre des classes faites pour s'entendre ! Et pour mieux y réussir, vous avez commencé par la presse, vous avez essayé de la baillonner, de la garrotter, en lui dictant vos lois insolentes !

Bien merci, la presse a été plus forte que vous. Elle se moque de vos prétentions arrogantes, se rit de vos menaces débiles ; elle a des plumes pour écrire, des journaux pour proclamer aux vents du ciel la vérité sur vous et sur vos œuvres.

Et la vérité, la voici : Vous êtes le désordre, la paresse et l'hypocrisie.

Vous êtes la conspiration lâche, la révolution ténébreuse, l'égoïsme et la tyrannie masqués de fraternité et de liberté.

Vous êtes la perturbation dans l'Etat et l'agitation dans l'Eglise.

Vous êtes le socialisme. Le socialisme qui a produit l'Internationale et qui a couvert l'Europe de ruines !

Non, non, la société canadienne sera pas assez aveugle, assez imprévoyante, assez pusillanime pour capituler devant vos sommations effrontées.

Que tout le monde résiste comme la presse a résisté, et l'on écrasera dans son germe le régime brutal et sinistre de la grève.

Nous ne pouvons pas avoir la prétention d'empêcher ou d'ajourner indéfiniment la question ouvrière, le problème ardu des relations du capital et du travail.

Ce problème, il se pose devant nous, comme il s'est posé devant toutes les nations du vieux monde.

Où trouverons-nous la solution juste, qui seule pourra nous assurer la paix et le progrès social ?

Sera-ce dans les théories subversives des Henry George et des McGlynn ? dans les doctrines égoïstes et tyranniques des Chevaliers du Travail et des Unions qui leur ressemblent.

Non, cent fois non ; la solution, une seule institution peut nous la donner, et cette institution, disons-le avec une fierté légitime, c'est l'Eglise.

C'est elle qui enseigne au patron à regarder l'ouvrier comme un frère, et qui fait accepter à l'ouvrier l'autorité légitime du patron.

C'est elle qui inculque au premier la charité, la douceur et la justice, et au second la tempérance, le respect et l'humilité. Soyons tous des chrétiens pratiques, laissons pénétrer l'esprit de l'Eglise dans les relations du capital et du travail, et il n'y aura guère besoin de lois, de police, et de pénalités pour que l'ordre le plus admirable règne dans le monde de l'industrie.

L'Eglise, et l'Eglise seule possède le remède aux maux dont gémissent les sociétés modernes. Brisons toutes les entraves qui pourraient la paralyser, et l'empêcher d'exercer librement sa douce et maternelle influence.

Arrière donc les Chevaliers du Travail, arrière les Unions constituées sans le contrôle de l'autorité religieuse ! Guerre au socialisme, guerre aux organisations ténébreuses ! Faisons trêve à nos divisions trop souvent stériles et anti-patriotiques, et unissons-nous au moins sur le terrain neutre de la question sociale. Fondons, si nous le voulons, des associations chrétiennes des associations catholiques de patrons et d'ouvriers. Ouvrons toutes larges les portes de nos institutions et de nos cœurs à l'influence pacificatrice et civilisatrice de l'Eglise ; et tous ensemble, sous sa direction suprême, érigeons une digue puissante qui donnera la sécurité aux générations futures ; une digue à l'abri de laquelle la patrie canadienne pourra vivre, travailler et grandir sans redouter les flots dévastateurs du socialisme et de l'anarchie.

Affaires Municipales.

SEANCE DU 18 JANVIER 1888.

Sont présents : Son Honneur le maire Ed. Guilbault, et MM. les conseillers Adolphe Fontaine, T. Daigo Mercier, Landry Chaput, G. Lafortune, J. H. Renaud et Onézime Chevalier.

Après la lecture et adoption des minutes de la dernière assemblée, M. Fontaine secondé par M. Mercier propose la réélection de M. Guilbault comme maire de la ville de Joliette. - Adopté.

M. Fontaine est réélu Pro-maire sur motion de M. Mercier, seconde par M. Chaput.

M. Fontaine secondé par M. Mercier, propose : Que les comités permanents soient formés comme suit, savoir :

Finances. - Guilbault, Fontaine et Chaput.

Marchés. - Lafortune, Renaud et Chevalier.

Aqueduc. - Fontaine, Chaput, Renaud et Mercier.

Feu. - Renaud, Guilbault et Mercier.

Chemins. - Chaput, Lafortune et Chevalier.

Police. - Mercier, Lafortune et Guilbault.

Santé. - Guilbault, Fontaine et Chaput.

Eclairage. - Chevalier, Mercier et Fontaine. - Adopté.

Le Sec. Tres. fait ensuite lecture d'une requête de Alex. McArthur, fabricant de papier, demandant une exemption de taxes municipales pendant 15 ans sur la manufacture de papier de J. Crilly, au cas où il deviendrait propriétaire d'icelle, et cela à compter de son contrat d'acquisition.

M. Fontaine secondé par M. Lafortune propose que les conclusions de cette requête soient accordées. - Adopté.

Une requête de Jacques Sénécal, demandant l'usage de la salle de l'Hôtel de Ville, pour tenir des assemblées publiques reste sur la table.

M. Lafortune secondé par O. Chevalier, propose que B. Veziua, Ecr. soit destitué par ce Conseil, de sa charge comme Secrétaire Trésorier et que C. G. Hector Beaudou, Ecr. soit nommé à la dite charge de Secrétaire Trésorier.

M. Mercier propose en amendement seconde par M. Fontaine, que la question soit renvoyée à un comité général devant siéger demain soir.

La motion en amendement étant mise aux voix, ont voté :

Pour : MM. Mercier et Fontaine 2 Contre : M. M. Chaput, Lafortune, Renaud et Chevalier 4

La motion principale étant mise aux voix ont voté pour MM. Lafortune, Renaud, Chevalier et Chaput 4 Contre : Mercier et Fontaine 2

En conséquence la motion principale est emportée.

Le Sec. Tres informe le conseil, qu'à contracté pour et au nom de la Corporation, pour faire face à des dépenses indispensables, une somme de cinq cents piastres sur billet.

M. Fontaine seconde par M. Mercier propose que l'emprunt ci-haut mentionné soit approuvé. - Adopté.

M. Fontaine seconde par M. Mercier propose qu'il soit résolu : Que M. Barth. Veziua, Sec. Tres. soit exonéré et déclare quitte de toute amende envers la corporation, attendu que ce dernier n'a pas créé un fonds d'amortissement en faveur de la Banque d'Épargne, de Montréal, en vertu de la Section 14 de la 41 Vict. Chap. 87, vu que l'état financier de cette corporation, n'a pas permis de créer ce fonds d'amortissement, ainsi que le constatent les comptes annuels.

M. J. H. Renaud secondé par G. Lafortune propose en amendement que cette motion reste sur la table, pour être prise en considération ultérieurement.

Cette dernière motion (en amendement) est emportée par un vote de cinq contre un. - Adopté.

Le Secrétaire Trésorier met ensuite devant le conseil les comptes de la corporation pour l'année mil huit cent quatre vingt sept.

Et la séance est levée.

DECES.

A Montréal, le 17 janvier 1888, Marie Lenaida, enfant de M. J. Bte Lafontaine, filleur, âgée de 16 mois de plus.

Le Comté de Montcalm.

Que avenir est réservé à ce comté ? Telle est la question que nous posons l'autre jour à un des premiers hommes du pays. Bien que le comté de Montcalm soit encore couvert d'immenses forêts, que des centaines de pouvoirs d'an magnifiques n'attendent que l'esprit d'entreprise de quelques industriels, nous voyons cependant peu ou point de manufactures et seuls les grands marchands de bois s'enrichissent dans le nord. Les paroisses du sud sont peuplées de cultivateurs fort à l'aise et l'agriculture a fait de grands progrès. La culture du tabac surtout a rapportée des profits considérables à ceux qui ont eu le bon esprit de s'y adonner. Les efforts que le gouvernement a fait pour encourager cette culture, ce bon exemple donné par les MM. Foucher, Marion, Forest et tant d'autres agriculteurs intelligents, ont placé pour ainsi dire notre comté au premier rang des comtes agricoles dans la Province de Québec.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du comté à faire à leurs propres dépens s'il le faut les chemins qui rendent plus courtes les communications avec le nord du comté et c'est un capital qui rapportera plus tard de gros intérêts. Il reste encore bien d'autres idées à émettre, mais nous aurons l'occasion de les émettre dans d'autres articles. Pour le moment nous nous contentons de faire connaître à nos lecteurs celles qui nous ont le plus frappé dans les conversations que nous avons eues avec plusieurs grands patriotes concernant les moyens à prendre pour faire du beau comté de Montcalm, un centre commercial et industriel aussi beau que sont nombreux ses pouvoirs d'eau et les sources de prospérité que l'on y trouve à chaque pas.

Il ne reste donc plus là qu'à perfectionner ce qui déjà marche si bien dans la voie du progrès. Reste le nord du comté avec ses pouvoirs d'eau et ses forêts encore vierges. Portons de ce côté tous nos efforts et le pays bénéficiera de l'avancement que notre travail aura produit. La colonisation des paroisses du nord, la création de nouveaux centres dans le grand domaine, voilà le gage de l'avancement rapide du comté de Montcalm dans la voie de la prospérité. Que l'on ouvre de nouvelles voies, que l'on encourage nos colons, que les fils de cultivateurs, au lieu d'aller s'établir dans les fabriques américaines ne craignent pas de s'armer de la hache pour se créer un chez soi et l'aventure est à nous barrant d'espérance et même de succès. Il reste encore plus d'une dizaine de paroisses à coloniser dans la vallée de la Mattawa. Leur route naturelle pour se rendre dans les grands centres est le comté de Montcalm.

Nos villages du sud, quand ces paroisses existeront, seront dans la même position que St-Jérôme pour les paroisses de la vallée de l'Outawa et alors quel commerce brillant et que d'encouragement pour les différents genres d'industries. Ce sera pour nous le moment de forer la main et la bourse des industriels des grandes villes. Cependant il ne faut pas oublier que le premier pas nous reste à faire c'est-à-dire construire de bons chemins de colonisation. Quand le colon se rend facilement dans les centres on lui peut se procurer de tout ce dont il a besoin, il lui en coûte moins de se lancer dans la forêt et d'inviter ses amis, ses parents et tous ceux qu'il rencontre. Si les gouvernements donnent peu ou point d'argent pour nos colons, c'est aux riches paroisses du

**Quatorzième Rapport Annuel de la Banque d'Hochelaga.**  
A MM. les Actionnaires de la Banque d'Hochelaga.

Messieurs,  
En vous soumettant le quatorzième rapport annuel des opérations de cette Banque, vos Directeurs sont heureux de constater son activité et sa vitalité toujours croissantes. Malgré des circonstances malheureuses, nous pouvons dire avec satisfaction que notre Banque n'a rien perdu de la confiance publique, qui est la base la plus solide du succès d'une institution de ce genre. Pour s'en convaincre, il suffit de mentionner que les dépôts à demande, qui le 31 Décembre 1886, étaient de \$421,076.45 sont, dans le dernier bilan, de \$446,486.13. Les dépôts à intérêt sont montés de \$387,276.44 à \$467,522.03. Notre circulation de \$581,981 en Décembre 1886, s'est accrue à \$602,248.

Cédant aux instances réitérées de plusieurs personnes influentes de l'endroit, nous avons ouvert, en Mai dernier, une succursale à Valleyfield. Le bureau de Montréal, ainsi que nos succursales, ont subi récemment des inspections minutieuses, leurs livres et valeurs étant dûment vérifiés et trouvés corrects.

Enfin, Messieurs, avec notre organisation plus complète, des relations d'affaires plus étendues, et la prudence, qui plus que jamais est à l'ordre du jour dans le monde financier, il nous est permis d'espérer pour l'année fiscale que nous commençons un résultat satisfaisant.

**Profits et Pertes, 31 Décembre 1887.**

Dividende 30yo payé 2 Juillet 1887.....	\$ 21,303 00
Dividende 30yo payable 3 Janv. 1888....	21,303 00
Balance porté au Cr. de Profits et Pertes, le 31 Déc. 1887.....	4,898 06
	<b>\$47,504 06</b>
Balance au Cr. de Profits et Pertes, le 31 Déc. 1886.....	\$ 4,053 50
Profits nets pour l'année, dépenses d'administration, pertes et pertes probables déduites	43,450 55
	<b>47,504 06</b>

(Signé) F. X. St. Charles, Président.

**Bilan au 31 Décembre 1887.**

<b>PASSIF.</b>	
Dû aux Actionnaires :	
Fonds capital \$710,100.00.....	
Fonds de réserve 100,000.00.....	
Dividende No. 23 payable 3 janvier 1888....	21,303.00.....
Dividendes non réclamés 1,476 16.....	
Profits et pertes.....	4,898.06.....
	<b>\$ 837,777 22.</b>

**Dû au public :**

Billets de la Banque en circulation.....	602,248.00.....
Dépôts du Gouv. fédéral payables à demande. 27,870.72.....	
Dépôts tenus pour sûreté de l'exécution des contrats du Gouvernement fédéral.....	65.00.....
Dépôts du Gouv. local payables à demande. 7,539.47.....	
Dépôts du Gouv. local payables après avis. 20,000.00.....	
Autres dépôts payables à demande.....	446,486.13.....
Autres dépôts payables après avis.....	467,522.03.....
	<b>1,571,731.3</b>
Dû à d'autres Banques en Canada.....	2,106.50.....

Engagements non compris dans les items précédents..... 4,456.29.....

**\$2,416,071.46**

**ACTIF.**

Espèces, \$47,574.08.....	
Billets de la Puissance 84,194.00.....	
Billets et Cheques d'autres Banques.....	62,504.34.....
Dû par d'autres Banques en Canada.....	27,721.95.....
Dû par d'autres Banques en pays étrangers.....	35,399.15.....
Dû par d'autres Banques en Angleterre	72,094.56.....
Prêts à demande sur sûretés collatérales	239,869.60.....
Montant immédiatement réalisable.....	\$ 579,357.94
Billets sous escompte.	1,683,910.20
Billets en souffrance...	13,752.77
Billets en souffrance... garantis.....	3,500.00
Créances en liquidation	59,604.91
Hypothèques sur immeubles vendus par la Banque.....	40,079.49
Propriétés foncières....	5,250.00
Autres items non compris dans les items précédents.....	30,616.15
	<b>\$2,416,071.46</b>

(Signé) M. J. A. PRENDERGAST, Caissier.

Proposé par M. F. X. St. Charles, secondé par M. Claude Melançon : Que le rapport qui vient d'être lu soit adopté. Adopté.

Proposé par M. Alf. C. Trudeau secondé par M. Joseph Lorange : Que les remerciements des actionnaires sont dus à M. le Président, à M. le Vice Président et à MM. les Directeurs, pour leur bonne administration des affaires de la Banque, durant l'année qui vient de s'écouler. Adopté.

Proposé par M. J. B. Bourrassa secondé par M. Elie Plante : Que des remerciements sont aussi dus au Caissier et autres officiers de cette Banque, pour le zèle qu'ils ont déployé dans l'accomplissement de leurs devoirs respectifs. Adopté.

Proposé par M. F. X. Montmarquet, secondé par M. Pierre Demers : Que le rapport de cette assemblée soit imprimé et distribué aux actionnaires pour leur information. Adopté.

MM. les scrutateurs font alors le rapport qui suit :

Nous, scrutateurs dûment nommés à l'assemblée au vu des actionnaires de la Banque d'Hochelaga, ce jour, déclarons les Messieurs suivants élus Directeurs de cette Banque pour l'année courante : MM. F. X. St. Charles, C. Melançon, M. Laurent, R. Bickardike et J. O. Lafrenière.

Montréal, 16 Janvier 1888.  
(Signé) S. ST. ONGE, D. PARIZEAU, R. F. REGT. Scrutateurs.

Proposé par M. A. Fontaine, secondé par M. le Dr. Ladouceur : Que des remerciements soient votés aux Scrutateurs. — Adopté.

Proposé par M. A. Dubuc, secondé par M. L. A. Drapeau : Que des remerciements soient votés à MM. les Directeurs sortant de charge. Adopté.

Proposé par MM. Laurent, secondé par M. A. Fontaine : Que l'assemblée s'ajourne. Et l'assemblée s'ajourne.

(Signé) M. J. A. PRENDERGAST, Secrétaire.

Il nous plaisir de publier ci-dessus le dernier rapport détaillé des opérations de cette institution financière dont nous avons l'avantage de posséder une succursale à Joliette. En ce faisant nous croyons nous rendre au désir de ceux qui aiment à suivre de près la marche de nos maisons les plus importantes dans la voie du progrès.

L'exposé exact et fidèle publié aujourd'hui de l'état des affaires de

la Banque d'Hochelaga est sous tous rapports des plus satisfaisants et place cette institution parmi les plus avorisées, en son genre.

Montréal, N. B., J. B.

Voici en dessous le rapport des élections du cercle Jacques-Cartier, de la société St-Jean-Baptiste de la Ligne du Sacré-Cœur pour l'année 1888 :

Chapelin, Révd J. E. Bachand ; Président. Dr J. Larivière ; Vice Président. Jos. Robert ; Sec. arch. Romuald Landry ; Ass. Sec. arch. Franklin Piquette ; Sec. financier. Zep. Lefebvre ; Ass. Sec. financier. Naz. Gouy ; Trésorier. Alp. Gauvin ; Sec. Corr. F. J. Landry ; Médéric. Dr Jos. Larivière ; Biblioth. Edm. Brandon ; Ass. Biblioth. John Millette ; 1er Com. Ord. Paul Caron ; 2me Com. Ord. Hy. Bergeron ; 3me Com. Ord. Napoléon Courtemanche ; Aud. de Comptes. Henry Gauvin et Jos. Monat ; Dir. Théat. Napoléon Landry ; Ass. Dir. Théat. F. X. Robert ; Comité de visites. Jos. Robert, Paul Caron et Elie Provost.

Par Ordre : F. J. LANDRY, Sec.-Corr. C. J. C.

**Société St-Jean-Baptiste.**

Chapelin, Révd J. E. Bachand ; Président. Ls. Goulet ; Vice-Président. Jos. Duhaime ; Sec. Arch. F. J. Landry ; Ass. Sec. Arch. F. X. Boucher, fils ; Sec. Corr. F. J. Landry ; Coil Trés. D. Toupin ; Ass. Coil Trés. E. Tellier ; Trésorier. F. X. D. Isle, fils ; Auditeurs de comptes. F. X. Desisle, pere et H. Garreau ; Médéric. Dr J. Larivière ; 1er Com. Ord. H. Lajoie 2me Com. Ord. Zep. Lefebvre ; 3me Com. Ord. T. Henri ; Comité des visites. M. Duhamel, Jos. Landreville et A. Héroux.

Par Ordre : F. J. LANDRY, Sec.-Corr. S. St-Jean Bapt.

**Ligue du Sacré-Cœur**

Directeur, Révd J. E. Bachand ; Président, F. J. Landry ; Vice-Prés. A. Reeves ; Sec. Arch. Ls. Gouard ; Trésorier, Jos. Duhaime.

**INCENDIES.**

Le feu s'est déclaré la semaine dernière au quatrième étage du grand édifice formant le coin nord est des rues Notre-Dame et McGill et y a causé des dommages considérables.

L'édifice à 5 étages et appartient à M. l'abbé Toupin, P. S. S. L'étage inférieur est occupé par des magasins et des bureaux. L'étage supérieur est occupé par plusieurs familles y compris le gardien.

Lorsque l'on s'aperçut du feu, la fumée encombrait déjà le passage et l'escalier. Qu'on juge de l'effroi des locataires. L'un d'eux cependant grâce à son sang froid, cherche à opérer le salut de tous par le toit. Après beaucoup de difficultés, que l'on comprendra aisément, il parvint à ouvrir la trappe qui donne sur la toiture et les personnes que la fumée tenait prisonnières et exposées à une mort affreuse montèrent sur la maison et opérèrent leur salut en passant sur la maison voisine.

Après une heure et demi de travail, les pompiers se rendirent maîtres de l'incendie.

On ne connaît pas encore le montant des pertes mais on nous dit qu'elles sont couvertes par les assurances.

Un incendie a aussi éclaté dans l'étage supérieur des bureaux de la Cie de télégraphe G. N. W. Les pompiers ont promptement éteint les flammes. Les dommages sont considérables.

Attention. On peut admirer en ce moment dans une des vitrines de Albert Gervais un magnifique ouvrage de calligraphie représentant un Registre de famille, dû à la plume habile d'un artiste parisien.

Le Monsieur a l'honneur d'informer le public, qu'il se chargera d'exécuter à la plume tout ouvrage de ce genre tel que: Carte de fantaisie pour cad-aux, décoration pour albums, Registres, diplômes, tableaux d'honneur pour communautés, adresses, etc. etc.

Le tout exécuté à la plume, et est d'un travail exquis et délicat. Nous invitons le public à profiter du court passage de cet artiste dans notre localité.

**Echos de Joliette.**

**Annos lecteurs.**— Un accident arrivé à notre presse nous a empêché la semaine dernière de sortir le numéro dû. Nous prions en conséquence nos lecteurs de nous pardonner l'offense involontaire de les avoir trompés dans leur attente.

**Bazar.**— Nous sommes chargés par la Révde Sœur Supérieure du couvent de la Providence, de Joliette, de remercier en son nom, toutes les personnes qui ont contribué pour une part quelconque au succès du dernier bazar qui a eu lieu les 10 et 11 courant, au profit des pauvres et des orphelins.

MM. George Desroches et Fr. Rivest vu l'activité et le zèle qu'ils ont réciproquement déployés comme candidats à l'élection de charité, méritent une part toute spéciale dans ces remerciements.

**Bris de vitres.**— Lundi soir, un individu, d'origine française, se presenta chez M. Pierre Chevalier, hôte de Joliette. Ce gaillard était dans un état d'ivresse, chantait et faisait beaucoup de tapage, comme la plupart de son espèce ; il n'avait pas le sou et désirait passer la nuit chaudement. Tout-à-coup cet individu prit un verre qui se trouvait près de lui et le lança à travers deux vitres. Inutile de dire qu'il mit les deux vitres en morceaux. Le propriétaire de l'établissement ne fut pas fâché de voir arriver le monsieur à toute hâte et logea notre homme au violon, c'est-à-dire à l'hôtel de la ville.

Traduit devant M. Hodge Mercier, J. P., il a été condamné à huit jours de prison.

**Commerce.**— Le fonds de magasin de M. L. A. Lafortune, marchand de Joliette, Place du Marche, a été vendu par encaissement public dans le courant de la semaine dernière.

MM. Beausoleil et Michard ont tout acheté à 68¢ et dans la piastre. Comme ce n'est qu'une affaire de spéculation par occasion pour eux et vu qu'ils sont obligés de livrer le magasin ce printemps, ils vendront les marchandises à aussi bon marché que possible. Avis à ceux qui auront besoin d'acheter des marchandises sèches.

**Contestation.**— L'examen préliminaire de M. L. Bazinet, M. P. P., dont l'élection est contestée dans le comté de Joliette, a eu lieu au dernier terme de la Cour Supérieure du District.

**Changement.**— M. Camille Barrette, actuellement commis chez M. N. B. Desroches, Joliette, entrera bientôt chez M. Eusebe Asselin et remplacera M. Gaspard Froment.

**Travaux.**— Le temps est aux inventaires, cette semaine, à Joliette. Chaque marchand et employé sont occupés activement à cette besogne. L'avenir dira si l'année qui vient de finir a été bonne ou méchante. En attendant succès à tous.

**Personnel.**— Le Dr Thériault de Lake-Linden, Mich. E. U. est actuellement en visite dans sa famille. Son Monneur le Juge Baby, de Montréal, était à Joliette, aujourd'hui.

**Commerce.**— Cette semaine, nous avons eu la visite de plusieurs commis voyageurs. Les échantillons qu'ils exhibent sont nombreux et beaux.

**Incendie.**— A quatre heures du matin mardi dernier les pompiers furent appelés sur la rue St. Chs. Borromée.

Le feu venait de se déclarer dans les hangars à bois de M. J. Baptiste Chevigny N.P.M.M. J. J. Sheppard, D. de Maître de poste et M. Ferland marchand Epicier étaient grandement menacés dans leurs propriétés.

Grâce à la valeur de nos pompiers dont nous devons pour son zèle signaler le chef, M. J. O. Brault, l'élément destructeur fut bientôt maîtrisé ; vu le vent soufflant du nord une grande conflagration était à craindre.

La brigade du feu de Joliette a fait son devoir et nous n'avons qu'à féliciter de l'habileté dont elle a fait preuve en cette occasion. Les dommages relativement au montant auquel ils auraient pu s'élever sont peu considérables.

**Industrie.**— Le Conseil de ville de Joliette, sur demande faite par M. McArthur actuellement propriétaire de la grande manufacture de papier de Joliette, a accordé au nouveau propriétaire, une exemption de quinze années de taxes municipales.

**Avis.**— A la dernière séance du Conseil Municipal, l'usage de la salle de l'Hotel de ville a été demandé pour y tenir des assemblées publiques sur des questions industrielles.

**quadruc.**— M. Bacon, chapelier, a été dans l'obligation de payer à M. Meide Guilbault, marchand de chaussures, \$30 mardi dernier.

**Pourquoi ?**— L'aqueduc, par accident, vu le froid, avait causé des dégâts préjudiciables au réclamant.

La question a été réglée par MM. Ed. Fisk marchand de bois et Albert Gervais, libraire, choisis comme arbitres.

**Téléphone.**— M. J. H. Jeffreys, représentant de la Compagnie de téléphone Bell est venu à Joliette, cette semaine, pour prendre des souscriptions dans l'intention d'y établir un bureau d'échange. D'après nos informations son voyage a été infructueux. Les souscripteurs dont la liste est fixée à vingt-cinq sont à l'heure actuelle au nombre d'une quinzaine. Le montant de la souscription est de 25 piastres.

Depuis longtemps que l'Étoile du Nord, demande le téléphone, voilà l'heure où sera bientôt réalisé.

**Chance sans précédent pour les acheteurs.**— M. A. Beausoleil & Michard, de St-Gabriel de Brandon viennent d'acquiescer presque pour rien, le Fonds de Banqueroute de M. L. A. LaFortune, et l'offrent aux mêmes conditions à M. les acheteurs, vu qu'ils doivent bientôt livrer le magasin à un nouvel occupant, ces messieurs ne risquent aucun prix, à la fantaisie des acheteurs.

Un vendu sans réserve commencera vendredi prochain pour se continuer les jours suivants à l'ancien magasin de M. L. A. LaFortune, Place du Marche, Joliette.

Il est connu au public que le magasin de M. LaFortune ne contenait que du stock nouveau et des marchandises sèches de première qualité, chapeaux, etc.

Profitez de l'occasion qui se présente, et faites des économies en venant acheter au fonds de banqueroute.

**Fene Dame Delanaudière.**

Lundi, cette semaine, le 23 courant, Dame Vve Gaspard de Lanaudière Seigneur de Lavatrie est morte après quelq. temps de maladie au couvent des Reverendes Sœurs de la Providence. Son service a eu lieu à l'église paroissiale de Joliette, jeudi, au milieu d'une grande affluence de monde venu de tous côtés pour assister aux funérailles.

La défunte était âgée de 65 ans. Dans la personne de Madame de Lanaudière disparait un nouveau membre de cette famille de bien-faiteurs dont Joliette a reçu si souvent de hautes marques d'intérêt, à différentes époques depuis sa fondation.

Sur cette tombe qui vient de s'ouvrir laissons-en nous libre cours à la voix de la reconnaissance qui se doit manifester par l'intensité et l'étendue de nos regrets pour celle qui par elle-même et ses proches, a passé au milieu de nous en faisant le bien.

Rarement il nous est donné de trouver chez aucune femme, épouse, chrétienne et mère de famille, un aussi haut degré d'élevation, les qualités de caractère de cœur et d'esprit qui l'ont toujours distinguée.

Puisse-t-elle que sa perte presque inopinée jette dans l'accablement et la douleur se consoler au souvenir de tous ses mérites.

Nous-offrons nos plus sincères condoléances à la famille éplorée.

**G. A. CHAMPAGNE,**  
AVOCAT,  
Admis au barreau, Nov. 1858  
**BUREAU ET RESIDENCE :**  
RUE SAINTEAU,  
JOLIETTE.

**MARCHE DE JOLIETTE**

Samedi 24 Janvier 1888

**FARINE**

Fleur de blé par 100 lbs.	2 10	2 40
Fleur de seigle do.	1 40	1 60
Fleur de blé d'Inde do.	1 60	1 80
Fleur de sarrasin do.	1 20	1 40
Fleur d'avoine do.	1 70	1 70

**GRAINS**

Avoine par minots.	0 40	1 50
Orge par 50 lbs.	0 50	1 6
Blé par minots.	1 15	1 20
Pois par minots.	0 55	0 9
Sarrasin 50 lbs.	0 10	0 50
Seigle.	0 60	0 70
Blé d'Inde do.	0 75	0 80
Graine de lin par minot.	0 90	1 00
Graine de mil.	2 50	2 7
Graine trèfle par lbs.	0 00	0 10
Graine de t. r. blanc.	0 12	0 20

**VIANDES**

Lard par 100 lbs.	7 50	7 00
Lard frais par lbs.	0 30	0 10
Lard salé.	0 10	0 11
Bœuf par lbs.	0 05	0 05
Mouton par lbs.	0 06	0 08
Agneau par quartier.	0 40	0 50
Veau do do.	0 05	0 00

**VOLAILLES ET GIBIERS**

Poules par couple.	0 60	1 40
Poulet do do.	0 30	1 40
Dinde do do.	0 09	1 00
Oies do do.	1 20	1 20
Pardris par couple.	1 00	1 00

**LEGUMES ET FRUITS**

Pâtater (2 mités).	0 15	1 80
Navets par minot.	0 30	1 40
Carottes "	0 40	1 50
Oignons par minot.	1 10	1 20
" par tasse.	0 05	1 00
Ail par tresse.	0 15	0 15
Fèves par minot.	0 00	1 20
Choux (de même)	0 05	1 00
Beets par minot.	0 30	1 00
Pommes par minot.	1 20	1 20

**LAITIERS ET DIVERS**

Beurre frais par lbs.	0 22	1 24
do sale do.	0 18	1 30
Œufs par douzaine.	0 18	1 30
Randous par lbs.	0 12	1 10
Fromage par lbs.	0 08	1 09
Sirup d'érable par gallon.	0 00	1 20
Miel par livre.	0 00	1 10
Laine par livre.	3 35	1 40
Laine ou chevreaux par lbs.	0 60	1 70
Œufs.	0 05	1 00
Pain par livre.	0 05	1 00
Pain par cent boîtes.	5 00	1 00
Pain par boîte.	0 05	1 00
Farine par boîte.	0 01	0 05
Etain la verge.	0 75	1 80

**JOSEPH LEDDO**

Cler du Marché.

**Terre à vendre.**

Une belle terre, située dans la paroisse de St. Léger, Comté de Montcalm, comprenant 180 arpents en superficie, latérite, argile, grès, sable et autres dépendances, le tout en bon état. Voulez-vous conditions faciles et à bon marché. S'adresser à

ATOME PELLIAND, Joliette

N° 17, r. S. M.

**Important à savoir.** — Une grande quantité de lampes et d'abat-jour, ou de tout ce qui se rapporte à la décoration, au magasin de A. B. G. & Co., Joliette.

Pour \$3,50 vous aurez une très belle lampe de bibliothèque magnifiquement ornée et plus 10 15 et 25c, un abat-jour magnifique.

**SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE**



**DU DR NEY**

Pour le soulagement et la guérison de l'Asthme, de la Bronchite, du Catarrhe, du Croup et autres affections des Voies Respiratoires.

Après une expérience de nombre d'années chez une foule de personnes, le SPECIFIQUE DU DR NEY est offert au public en toute confiance. S'il ne guérit pas toujours, il soulage et faiblit.

Cet excellent remède est composé d'herbes médicinales, et d'autres substances médicamenteuses, le tout soigneusement combiné de manière à produire un effet PROMPT ET EFFICACE.

Le peu d'espace ne nous permet pas de donner ici même une faible partie des témoignages des personnes qui ont bénéficié de l'usage de cette admirable préparation. Nous ne citons que le suivant, vu qu'il vient d'une personne bien connue et qui a SOUFFERT PENDANT PLUS DE VINGT ANS les tortures de cette terrible affection.

**Monsieur,**

Il me fait plaisir de vous donner mon témoignage en faveur de votre excellente préparation, le SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR NEY.

Je souffre depuis vingt et un ans de l'Asthme, maladie si cruelle que j'ai contractée pendant le cours de la guerre de sécession, à laquelle je pris part comme militaire dans l'armée du Nord. Depuis cette époque, ayant voyagé beaucoup dans plusieurs pays, j'ai eu occasion d'essayer nombre de préparations très recommandées contre cette pénible affection; mais je n'ai encore rien trouvé de comparable au SPECIFIQUE DU DR NEY. Pour moi, c'est le remède par excellence.

Une seule personne à qui j'ai recommandé ce médicament, s'en est servi avec le plus grand avantage et a éprouvé un soulagement immédiat.

J'ai aussi constaté avec beaucoup de satisfaction que mes enfants qui souffraient du rhume avaient éprouvé un soulagement considérable par le fait qu'ils étaient dans l'appartement où je faisais brûler du SPECIFIQUE.

Je n'hésite donc pas à recommander en toute confiance aux malheureux asthmatiques le SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR NEY, dont l'usage m'a fait tant de bien.

Votre bien dévoué etc.

EDRAS GENEREUX

St-Alphonse de Rouguez 22 novembre 1886.

Le propriétaire se fera un plaisir de donner le nom et l'adresse du nombre de personnes qui ont employé le SPECIFIQUE avec le meilleur résultat à tous ceux qui lui en feront la demande, afin qu'ils puissent vérifier la vérité de ses assertions.

Prix : 50 centins et \$1.00 la boîte. Petites boîtes d'essai 25 centins.

Expédié franco par la poste sur réception du prix.

En vente chez tous les Pharmaciens et Marchands

SEUL PROPRIETAIRE ET FABRICANT

**LOUIS ROBITAILLE**

PHARMACIEN-CHIMISTE

Joliette, P. Q.

**PLUS DE CHEVEUX GRIS**

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément, quand par un usage judicieux du *Restaurateur* de Robson vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur noire primitive et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce?

Non seulement le *Restaurateur* de



MARQUE DE COMMERCE.

Robson rend aux cheveux leur noir primitif, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir et de leur donner un lustre incomparable. Essayez ce *Restaurateur* et vous serez pleinement satisfait. Prix 50 cts la bouteille. Vendu chez tous les marchands et chez L. ROBITAILLE, Pharm, Joliette.

**E. PIQUETTE**

ST-ALEXIS.

Grand Cultivateur de petit Tabac Havana.

M. Piquette s'applique particulièrement à cette culture, il possède de la meilleure espèce du pays, qui flatte le goût du fumeur et rend le meilleur usage.

M. Piquette est le premier qui a pratiqué la culture du tabac dans le comté de Montcalm, ce n'est qu'après un long travail, et de nombreux essais qu'il est parvenu à découvrir le moyen d'avoir les meilleures spécialités de tabac de ce pays.

M. Piquette prend un soin particulier pour les provisions et expédie gratis, par la poste un échantillon à toutes les demandes qui lui seront faites.

Toujours en main le meilleur des produits sur le marché.

**Au public voyageur!!!**

L. P. H. TURGEON, Agent Général, de la ville de Joliette, est heureux d'annoncer au public de Joliette et de paroisses environnantes, qu'il est maintenant le seul agent pour la Compagnie des Lignes de Chemin de Fer suivantes: Le *Fort et Central*, le *Grand Tronc*, le *Delaware & Hudson*, le *Southern*.

M. TURGEON est également agent pour plusieurs Compagnies d'Assurances très avantageuses, sur le feu et la vie, savoir: *La Guardian*, sur le feu, *The Commercial Union*, sur le feu et la vie, *The United States*, sur la vie et *The Transatlantic* sur les accidents.

**Bureau: Rue-Manseau**  
Ancienne résidence de F. B. Guin, Ex-JOLIETTE.

M. Turgeon a le plaisir de prévenir le public qu'il sera toujours à son Bureau, et qu'il sera heureux de recevoir de ses clients toute entière satisfaction aux voyageurs et aux personnes qui voudront bien favoriser de leurs primes d'Assurance sur la vie que la vie.

Avec le voir, vous serez bien servis.

**J. & W. REID, M. P. E. Beaupré**

FABRICANTS DE PAPIER

A LA

**Papeterie de Lorette**

98, 100, rue St-Paul, Québec

FABRIQUENT LE FEUTRE pour toiture, lambrisage et pour mettre sous les sapin. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge.

ils fabriquent les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

J. & W. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, objets pour reliures, tapisseries, etc., etc. Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papiers de métaux, et de matériaux pour la marine, etc., etc. Ils payent le plus haut prix pour tous les sortes de toiles, cordages, câbles, etc., etc.

Encouragez M. P. E. Beaupré, et vous aurez la satisfaction de pouvoir dire qu'il travaille à bon marché, et avec un goût supérieur. Allez lui faire une visite, car ses prix défient toute compétition.

**Entrepreneur-Menuisier, Rue Notre-Dame JOLIETTE.**

M. Paul Emile Beaupré, au nonse au public en général qu'il vient d'ouvrir une boutique de

**PORTES, CHASSIS, Etc.** et qu'il entreprendra toutes les commandes qu'on voudra lui donner, à des prix très réduits.

Encouragez M. P. E. Beaupré, et vous aurez la satisfaction de pouvoir dire qu'il travaille à bon marché, et avec un goût supérieur. Allez lui faire une visite, car ses prix défient toute compétition.

524, 27/2 07 1 0

**LUDEGER PIETTE, TAILLEUR,**

St-Félix de Valois, P. Q.

M. L. Piette annonce aux citoyens du district de Joliette, qu'il a ouvert une boutique de tailleur à St-Félix de Valois, et qu'il se chargera de la confection des habits toujours dans les derniers goûts. De plus il détachera et repassera les habits que le public lui apportera. Le tout sera exécuté promptement et à bas prix.

N° 15, 10 n 3 m

**L. Z. MAGNAN**

MANUFACTURIER DE

**BISCUITS DE JOLIETTE**

Je fais un devoir de remercier mes amis et le public en général de l'encouragement qu'ils m'ont donné en me permettant de leur offrir.

M. MAGNAN s'efforcera toujours de posséder de bonne pâte et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'essayer.

L'engrais en nature, de assortiments complets de

**BISCUITS DE TOUTES SORTES**

qu'il vend aux marchands à des prix très bas toute compétition.

M. MAGNAN possède aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

**MANUFACTURE DE JOLIETTE**

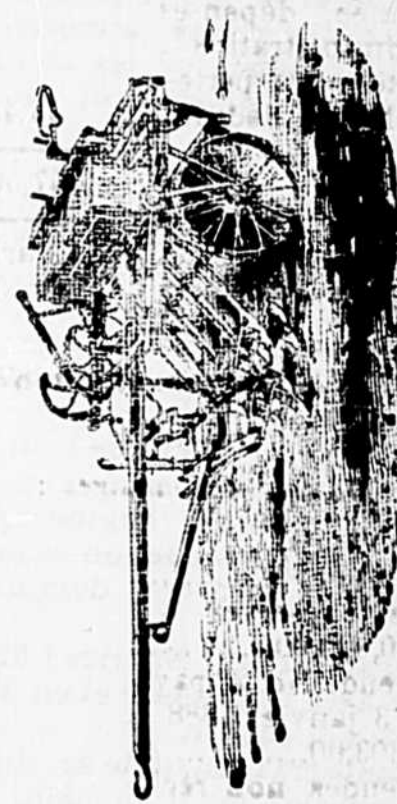
aussi que du tabac en feuille. Avez-vous des Marchands de la campagne, surtout s'adresser à lui en toute confiance.

**L. Z. MAGNAN,**

JOLIETTE, P. Q.

N° 2, 84-12m

Rouleaux semant la graine de mil.



Messieurs les cultivateurs,

Nous avons l'honneur de vous informer qu'il nous est parvenu un nouveau modèle de rouleau à semer, plat, fort, et qui est tout en fer, et qui est très solide et durable. Le rouleau est en deux bouts, afin d'en faciliter le nettoyage. Quand on le démonte on obtient un rouleau, une boîte pour le grain, le mil, et une petite herse légère pour le herser. Le tout à un prix très modique.

Ces machines sont munies de toutes les machines nécessaires à leur fonctionnement avec toute facilité. On peut aussi à volonté fabriquer des rouleaux à semer, comme par le passé. Une visite est respectueusement sollicitée.

Vous serez très agréablement accueillis par la première classe, et nous nous ferons un plaisir de vous offrir toute satisfaction.

Vos serviteurs,

**S. VESSOT & CIE.**

Manufacturiers,

Joliette, P. Q.